

TALKING HEADS II ALAN BENNETT

FEMME AVEC PEDICURE &
NUITS DANS LES JARDINS D'ESPAGNE

Adaptation : Jean-Marie Besset - Mise en Scène : Claude Bonin
Interprétation : Emmanuelle Rozès - Bénédicte Jacquard



Création Le Château de Fable et La Strada & Cies



Les monologues de Alan BENNETT dans la traduction de
Jean-Marie BESSET sont représentés par l'agence
DRAMA-SUZANNE SARQUIER 24, rue Feydeau 75002 PARIS
www.dramaparis.com
en accord avec l'Agence United Agents à Londres

Du 26 mars au 19 avril

jeudi, vendredi, samedi à 20h30 et samedi, dimanche à 16h

Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie

Route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris

M° ligne 1 Château de Vincennes, puis navette gratuite ou autobus 112 arrêt Cartoucherie

Réservations : 01 48 08 39 74

www.epeedebois.com

Bénédicte
Jacquard



TALKING HEADS II

SEULE(S)-EN-SCÈNE



Emmanuelle Rozès

Comme on les aime, ces monologues d'Alan Bennett, qui dressent de savoureux portraits de femmes et, par là même, de l'Angleterre. Ces textes sont des bijoux à interpréter. L'excellente adaptation de Jean-Marie Besset garde toutes les nuances de l'humour britannique. Dans « Femme avec pédicure », on découvre comment Miss Fozzard, vendeuse au rayon « blanc » d'un grand magasin, vieille fille coincée et écrasée par la maladie de son frère, voit son quotidien bouleversé par un simple changement de pédicure. Dans « Nuit dans les jardins d'Espagne », Mrs Horrock, épouse tenant son foyer et surtout son jardin de main de maître, se retrouve confrontée à un fait divers qui lui ouvre les yeux sur sa triste existence. Issues de la « middle class », embourbées dans une vie étriquée, cherchant un peu d'affection, ces dames sont bouleversantes. Et puisque,

au royaume de la « perdue Albion », il faut toujours garder la face, ces femmes tentent, malgré tout, de maintenir leur dignité. Emmanuelle Rozès prête ses rondeurs, sa bonne humeur, ses ruptures de ton à Miss Fozzard avec une formidable gourmandise. Toute menue et fragile, Bénédicte Jacquard donne à Mrs Horrock de belles nuances. Il y a du Suzanne Flon chez cette subtile comédienne ! Claude Bonin a eu l'excellente idée d'entrelacer les récits, offrant ainsi un rythme en deux temps à ces longues tirades et une fluidité à sa mise en scène. Dans des couleurs « so British », sa scénographie est admirable. Côté jardin, le monde de Miss Fozzard est représenté par une immense chaussure, côté cour, celui de Mrs Horrock, par les haies bien taillées. C'est mordant, tordant, désopilant. ●

Marie-Céline Nivière

► Cartoucherie - Epée de bois

SCOPE

FIGARO

ALAN BENNETT AIME LES FEMMES



ÉPÉE DE BOIS

Route du Champ-de-Manœuvre (XII^e).

TÉL. : 01 48 08 39 74.

HORAIRE : 20 h 30 jeu., ven., sam. ;

16 h sam. et dim.

PLACES : de 12 à 18 €.

DURÉE : 1 h 30.

JUSQU'AU 19 avril.

Claude Bonin a puisé dans les textes très bien traduits par Jean-Marie Besset sous le titre de *Moulins à paroles*. Alan Bennett est un auteur fin et audacieux. Il aime ses personnages, que ce soit la reine d'Angleterre ou des femmes de la vie quotidienne. Claude Bonin a choisi deux des monologues les plus connus : « Nuits dans les jardins d'Espagne » et « Femme avec pédicure ». Il dirige deux comédiennes à forte personnalité : Emmanuelle Rozès et



Bénédicte Jacquard. Le bel espace de bois du théâtre est propice aux confidences. À chacune son espace : une chaussure géante pour l'une, une haie verdoyante pour l'autre. Ici, ce n'est pas chacune son tour, dans le flot irrépressible d'une parole qui se libère jusqu'à la folie. Le metteur en scène a choisi une alternance des deux paroles. Pourquoi pas ? On perd un peu d'intensité délirante. C'est sage mais touchant et bien joué. ■ A. H.

SCÈNES

39

affaires culturelles

Textes : Carine Chenaux, Myriem Hajoui



Photo Benoit Foray

théâtre

“Talking Heads II”



Certains aiment raconter des histoires. Alan Bennett lui, se distingue par la façon de les raconter : écriture au couteau, pensée ramassée, surplomb avisé, l'art de l'essentiel. Composés pour la BBC en 1989 et 1990, les *Talking Heads*, ce sont neuf portraits de femmes qui collent à l'âme après qu'on les a observées... se consumer. La Cie du Château de Fable en a retenu deux (*Femme avec pédicure* et *Nuit dans les jardins d'Espagne*) sur les neuf traduits par Jean-Marie Besset sous le titre *Moulines à paroles*. Leur force ? Cette manière de frayer avec l'ordinaire pour mieux le twister. Et pour retourner

comme un gant ensanglanté l'obscur mécanique des élans du cœur ou du corps.

La narration se déploie à partir de la vie corsetée de deux femmes de la middle-class anglaise. *God save the routine !* D'un côté, Miss Fozzard, vendeuse dans un grand magasin qui, à la faveur d'un changement de pédicure, va goûter aux délices de la podologie. De l'autre, Mrs Horrocks, fêrue de jardinage, dont la vie bascule le jour où sa voisine tue son mari pervers. Pour nous plonger dans cet édifiant royaume des solitudes, Claude Bonin a choisi d'entrelacer ces deux récits et de les enraciner dans une scénographie bâtie avec beaucoup de soin autour d'un escarpin géant et d'une haie pleine de surprises.

Du Bennett pur tweed : grinçant et barré ! La réussite du spectacle réside autant dans le déroulé de ces thrillers intimes que dans le lien sans cesse redéfini qui se noue entre les personnages. Et c'est tout naturellement grâce à une mise en scène millimétrée que se dévoilent ces êtres *borderline* campés par Emmanuelle Rozès et Bénédicte Jacquard : des comédiennes si intimement rompues au texte, son tempo et ses silences, qu'elles en révèlent la souffrance larvée en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « Sir ». Voilà, on a goûté le Château (de Fable) nouveau : chambré mais toujours frappé. Très bonne cuvée. _M.H.

Jusqu'au 19 avril, jeu., ven., sam. à 20 h 30, sam. et dim. à 16 h, à l'Épée de bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e. M^o Château de Vincennes. Navette gratuite. Tel : 01 48 08 39 74. Places : 7-18 €.

TALKING HEADS II

Mise en scène Claude BONIN – Création à partir des textes Moulines à paroles de Alan Bennett, Moulines à parole (2) de Alan Bennett au Théâtre de l'Épée de Bois

Publié le 28 mars 2015 par theatreauvent

Avec : Bénédicte Jacquard, Emmanuelle Rozès

Une tranche d'humanité au comptoir d'une vie quotidienne écorchée au fil du rasoir par quelques événements croustillants qui relèvent sa sourde pesanteur.

Les têtes de Miss FOZZARD et de Mrs HORROCK ont tout d'abord surgi sur l'écran télévisuel de la BBC pour raconter quelques épisodes de leur vie, pour respirer, pour sortir de leur trou, émettre leurs vérités, quelques confidences inouïes. Alan BENNETT est un véritable portraitiste, il agit comme un peintre sauf qu'au lieu d'utiliser un pinceau, il utilise le verbe, le verbiage de personnes qu'il laisse s'étendre sur sa toile. Les états d'âme de Miss FOZZARD et de Mrs HORROCK ont la consistance de ces multiples grumeaux, sensibles au toucher mais invisibles à l'œil nu, qui font transpirer la toile, leurs pâles destins hors des murs.

Sur le chevalet de leur vie, les événements passent et ne s'accrochent pas, Miss FOZZARD et Mrs HORROCK sont des petites Madame BOVARY qui s'ignorent. Elles n'ont pas vraiment l'impression d'exister, elles vivent par procuration, l'une pour son frère handicapé, l'autre avec son mari qui semble l'ignorer.

Mais voilà que quelques fientes tombent sur la toile. Fientes magiques à coup sûr, la rencontre avec un pédicure libidineux pour Miss FOZZARD, la rencontre avec une voisine meurtrière d'un mari bourreau sexuel, pour Mrs HORROCK.

Miss FOZZARD et Mrs HORROCK n'ont pas besoin de se poser des questions. Elles ont besoin de vivre tout simplement. Dès lors qu'importe que sa voisine soit une meurtrière pour Mrs HORROCK qui en fait son unique amie. Qu'importe l'étrange comportement du pédicure puisqu'il divertit de son sombre quotidien Miss FOZZARD.

Chacune a son jardin intime, l'amour des chaussures pour l'une, l'amour des jardins pour l'autre. Chacune a son pigment capable de séduire des pigments autrement plus prononcés. On se lèche bien souvent les babines aux récits de deux bonnes femmes, qui agitent leur bol de vivre avec simplicité. La vie est si brève qu'à courte paille, les deux dames passent à travers la lie pour en savourer la lumière.

Un escarpin géant qui a pourtant l'allure d'un toboggan dans un jardin d'enfant, c'est le décor, le nid de Miss FOZZARD, sa broche imaginaire, bouclier de son quotidien morose. Mrs HORROCK quant à elle, au fur et à mesure de son histoire, démonte comme dans un jeu de construction, les pans de murs recouverts de vigne vierge de son jardin. La mise en scène de Claude BONIN ouvre un sorte de couloir intime au parloir de ces deux femmes, faisant résonner leurs similitudes leurs façons de braver leurs limites, leurs solitudes.

Au-delà du rire et des aspects picaresques des récits, l'ironie et la lucidité critique, Alan BENNETT s'attache à dérouler les ressorts les plus feutrés, les plus humains comme si en scrutant des visages ordinaires, il avait compris qu'il suffisait d'un rai de soleil pour les animer.

Emmanuelle ROZES, Miss FOZZARD et Bénédicte JACQUARD, Mrs HORROCK, vivent avec passion, leurs personnages qui éclaboussent les spectateurs sur l'eau dansante de leurs émois.

La mise en scène tout en finesse de Claude BONIN suit du regard l'œil malicieux et jubilatoire d'Alan BENNETT. Nous songeons en rougissant à cette citation d'Apollinaire : Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme ».

C'est dans ce verre d'humeur caustique et tendre que nous buvons pendant tout ce spectacle libérateur.

Nous saluons cette belle initiative tout à fait réussie de l'adaptateur Jean-Marie BESSET et du metteur en scène Claude BONIN de transposer théâtralement ces monologues d'Alan BENNETT, un auteur britannique contemporain particulièrement percutant, et tout de même, fils de boucher comme Pierre Dac...

Critiques / Théâtre

Talking Heads II d'Alan Bennett

par Gilles Costaz

De l'humour très anglais



De l'humour très anglais

Talking Heads, que Besset a traduit par *Moulin à paroles*, est une provision de monologues féminins fort drôles. Jean-Marie Besset les a adaptés avec finesse, en en conservant l'humour évidemment très britannique. Claude Bonin en a choisi deux pour son nouveau spectacle. Dans le premier texte, une femme qui habite Londres change de pédicure et vient confier, non sans réticence, ses orteils à un inconnu ; voilà deux solitudes qui se rencontrent en commençant par un intérêt commun pour les pieds et se découvrent d'autres formes d'attraction ! Dans le second texte, une autre femme est hélée par sa voisine qui lui montre ce qu'elle vient de faire : tuer son mari. Devant le corps sanglant naît une amitié indéfectible car la victime était un beau salaud. En attendant les développements de l'affaire, la femme entretient passionnément le jardin de son amie emprisonnée...

Le spectacle de Claude Bonin entrecroise les deux monologues. A gauche, une immense chaussure, sur laquelle l'actrice Emmanuelle Rozès peut prendre appui ou dans laquelle elle peut se lover. A droite, un assemblage de cubes couvert de végétaux que Bénédicte Jacquard attaque au sécateur et dispose à son gré. Tour à tour, les deux comédiennes content l'aventure de leur personnage de femme conformiste transformée par une rencontre inattendue. **Elles croquent à merveille les mœurs des petites gens, dans la volupté de l'instant pour ce qui est d'Emmanuelle Rozès, dans l'éveil fébrile d'un esprit jusque là endormi pour ce qui est de Bénédicte Jacquard. L'emboîtement des deux récits, où le socialement incorrect s'infiltré sans cesse dans le bourgeoisement correct, rend l'attention encore plus aigüe. Claude Bonin soigne les détails. D'où un humour anglais fort bien servi par une équipe française.**



« TALKING HEADS II » D'ALAN BENNETT AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS !

Publié le 28 mars 2015 | Par Laurent Schteiner



Amateurs du « British humour », venez découvrir cette merveilleuse pièce d'Alan Bennett, *Talking Heads II* au théâtre de l'Épée de Bois. Claude Bonin signe une mise en scène aboutie avec deux pépites *Femme avec pédicure* et *Nuits dans les jardins d'Espagne* choisies parmi la galerie de portraits du second volet de *Talking* d'Alan Bennett. Exploitant avec fidélité l'humour noir et grinçant « so british » d'Alan Bennett, Claude Bonin a créé là un spectacle de belle qualité.

La genèse de cette œuvre, soit une série de portraits de personnages de la « middle class » de Leeds et de sa banlieue, prend forme lors de la commande de la BBC à Alan Bennett. S'appuyant sur deux textes *Femme avec pédicure* et *Nuits dans les jardins d'Espagne*, Claude Bonin va faire évoluer ces deux histoires de concert par une utilisation judicieuse du clair obscur. L'espace scénique, séparé en deux parties avec des scénographies en rapport avec ces deux histoires, témoigne du soin apporté aux portraits de ces deux femmes.

Saluons la performance des deux comédiennes, Emmanuelle Rozès et Bénédicte Jacquard, qui déploient dans des registres bien différents, une palette d'émotions très riche nous attirant très rapidement dans leur univers.

Alternant toutes les ficelles de cet humour typiquement anglais, Bennett nous présente deux portraits où l'humour noir fraye le plus souvent avec la naïveté et le cynisme. Ce rire, parfumé au thé anglais et aux Beatles, est salvateur tant Bennett exploite les failles de l'âme humaine en y apportant la dérision de ses contemporains. Derrière le masque, la vérité est crue. Toute la finesse de Bennett y est concentrée.

Femme avec Pédicure :

Miss Fozzard : « Je n'ai jamais pu provoquer les choses. je pensais que les choses arrivaient ou qu'elles n'arrivaient pas. Ce qui revient à dire qu'elles n'arrivaient pas. Maintenant elles arrivent d'une certaine façon ».

Nuits dans les jardins d'Espagne :

Mrs Horrock : « Quand le pauvre juge a annoncé deux ans ferme, il s'est fait huer de tous les côtés. Comme dit Sheila Blanchard : « une affaire en or, oui. Deux années à tresser du rotin et avoir un lit pour soi toute seule. On aimerait avoir un revolver. Moi le mien, j'ai mis les derniers espoirs dans sa prostate ».

Laurent Schteiner

Les fameux monologues d'Alan Bennett merveilleusement montés...



27 mars, 2015 / par Thomas Baudeau

Des savoureux portraits féminins imaginés par l'auteur britannique pour la BBC à la fin des années 80 et 90, nous gardions un souvenir ému grâce à l'exceptionnelle mise en scène de Laurent Pelly, vue en 2009 au Rond-Point. Egaler le travail proposé, en imposer une vision différente, se réapproprié ces irrésistibles partitions n'était pas tâche aisée. Pourtant à l'Épée de Bois, avec des moyens plus modestes mais tout autant de créativité et de talent, Claude Bonin et ses deux comédiennes relèvent le défi haut la main. Un spectacle présenté jusqu'au 19 avril qu'il conviendra de ne pas manquer.

Dans "Talking Heads", Alan Bennett donne la parole à des femmes de la middle class, aux destins ordinaires, apparemment tracés d'avance, dont le quotidien normé, ronronnant, monotone, sans surprise va soudainement dérailler, vriller, les orienter vers un itinéraire bis et leur permettre d'entrevoir l'existence sous un jour nouveau. Empreints d'un humour et d'une fantaisie "so british", doux amers, parfois plus sombres, dramatiques ou cruels, ses textes mettent en lumière humanité, solitude, singularité, sensibilité des protagonistes. Captivantes, amusantes, émouvantes, ces confessions saisissent et séduisent lecteurs comme spectateurs.

L'équipe de la compagnie du Château de Fable en a retenu deux sur la douzaine publiée. Choissant, et le principe fonctionne admirablement, de les entremêler, de les "enlacer" et les faire se répondre plutôt que de les présenter l'une après l'autre. Celle de Miss Fozzard, vendeuse dans un grand magasin, vivant avec son frère paralysé, qui à l'occasion d'un changement de pédicure va goûter avec une délicieuse naïveté aux plaisirs de soins d'un genre nouveau, son praticien l'enjoignant de lui marcher sur le dos et le postérieur munie de ses chaussures. Celle de Mrs Horrock, quinquagénaire férue de jardinage, décidant de soutenir sa voisine qui vient d'assassiner un mari violent, aux pratiques sexuelles humiliantes. La visitant en prison ou entretenant son carré de gazon en son absence.

Se mouvant au sein d'une scénographie aussi maligne que le script, un escarpin géant et une haie de lauriers pleins de surprises, Emmanuelle Rozès et Bénédicte Jacquard nous régaleront tour à tour du récit de leurs aventures. Récit ponctué d'intermèdes sans parole réjouissants, interprétés de concert. Passé un premier quart d'heure un peu trop en force, l'une et l'autre trouvent le ton juste, s'engouffrent avec subtilité dans la complexité de leurs personnages, généreuses, farfelues, poignantes. Tout Bennett est là. Entreprise enchanteresse. N'hésitez pas !

« TALKING HEAD II... »

Humour anglais

par Pierre FRANÇOIS

Talking Head II fait preuve d'un humour ravageur et cruel qui met à nu l'insignifiance de certaines consciences. On en redemande...

VOICI UNE PIÈCE BRITANNIQUE qui se montre du même humour à un degré inégalé. En effet, on n'est plus dans le genre pince-sans-rire mais directement dans l'innocence totale ! Enfin, totale, on ne sait pas trop... Ce qui est sûr, c'est que *Talking Head II*, *Femme avec pédicure Et Nuits dans les jardins d'Espagne* ne parle que de perversions sexuelles sans qu'à aucun moment un seul mot de ce répertoire ne soit prononcé.



© PIERRE FRANÇOIS

Dans *Femme avec pédicure*, le personnage pervers évite de nommer ses pratiques et en fait l'apologie indirecte en flattant sa partenaire tandis que cette dernière s'abstient de se poser la moindre question du moment qu'elle ne se sent pas dérangée. Tout au plus comprend-elle qu'il lui faut éviter de parler de ses visites au pédicure à ses collègues de travail si elle veut éviter des familiarités qu'elle trouve déplacées.

Dans *Nuits dans les jardins d'Espagne*, une femme raconte à la fois la vie de sa voisine, qui a tué son mari, et la sienne avec un époux qu'elle ne quitte pas alors que les raisons ne manquent pas. Au-delà de la (très sobre) description des avanies subies par sa voisine, devenue confidente à la limite de plus encore, on ne sait plus si on doit rire ou pleurer. Là aussi, la neutralité clinique avec laquelle les choses sont dites porte à rire. Mais l'analyse de la situation montre combien on nous fait contempler deux modèles de vie gâchées, sans rédemption.

Les deux saintes-nitouches sont parfaites dans leurs rôles. Et se complètent très bien. En effet, si l'une, tout en enfilant un personnage insipide, a des attitudes plus expressives que l'autre, la seconde, de laquelle émane une vraie personnalité, reste dans un registre méditatif.

Chacune occupe une moitié de la scène et elles jouent alternativement. La mise en scène met bien en valeur les connexions en filigrane qui lient les deux récits. Le rythme est bien mené, on n'est pas loin parfois de celui du vaudeville. Et l'humour de ce qui était à l'origine des pièces radiophoniques (d'où la saveur travaillée du texte) est d'autant plus efficace qu'il est cruel. ■

Talking Head II, Femme avec pédicure Et Nuits dans les jardins d'Espagne, d'Alan Bennett adapté par Jean-Marie Besset. Avec Emmanuelle Rozès et Bénédicte Jacquard. Au Théâtre de l'Épée-de-bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris, tél. : 01.48.08.39.74. Jusqu'au 19 avril, du jeudi au samedi (20h30), samedi et dimanche (16h).

Bouffonnerie pure

Le Bouffon du président d'Olivier Lejeune, est, c'est sûr, une pure bouffonnerie inspirée des relations tumultueuses entre Nicolas Sarkozy et Stéphane Guillon. C'est un spectacle de chansonniers qu'il est donné de voir. Il est de bonne facture, même si certains jeux de mots sont d'un niveau de cour de récréation, comme « *un truc aussi tordu, c'était forcément une meuf* ».

En tant que spectacle théâtral, le clochard incarne parfaitement son rôle. Au centre de l'intrigue, on trouve l'ex-président Sarkozy, joué par Michel Guidoni qui, justement, l'imité depuis des années : la prestation est follement récréative et les imitations parfaitement au point. Le texte porté par les autres révèle une psychologie aussi riche que celle d'une paramécie. Certains manquent de crédibilité. Il est dommage d'attendre la fin du spectacle pour assister à la délicieuse scène avec le clochard et à un excellent pot-pourri de Michel Guidoni qui déforme les paroles de plusieurs chansons pour les appliquer à Sarkozy... ■

Le Bouffon du président, au Théâtre des Variétés, 7, bd Montmartre, 75002 Paris, du mardi au samedi (20h), samedi et dimanche (16h30). Tél. : 01.42.33.09.92.

Spécial

Les *Échos de la Terre du Milieu* sont un concert dédié aux musiques d'Howard Shore créées pour *Le Seigneur des anneaux* et *Le Hobbit*. Autant il est donné à tous ceux qui connaissent l'œuvre de vivre une expérience émotionnelle forte, autant ceux qui n'en sont pas familiers se sentent en territoire inconnu. Les maquillages, les projections vidéo, la langue employée dans les chants, tout évoque Tolkien. Mais sans sous-titre... Les instrumentistes et les chanteurs sont habités par leur musique, qu'ils restituent avec énergie et talent. Ce concert aux accents parfois romantiques, parfois country, parfois celtiques, est totalement inclassable. ■

Échos de la Terre du Milieu, par le Neko Light Orchestra. Avec Nicolas Chaccour, Norieh, Alexandre Bertrand, Jean Boulanger, Gaëlle Durand, Anne Laboulay... Les 11 et 18 avril (21h) au Grand Rex, 1, bd Poissonnière 75002 Paris, tél. : 01.45.08.93.89.



© LAURENT DUCASSOU



Talking Heads II (jusqu'au 19 avril)

**le 03/04/2015 au théâtre de l'Épée de Bois -
Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre 75012 Paris
(du jeudi au samedi à 20h30 et matinées samedi et
dimanche à 16h)**

**Mise en scène de Claude Bonin avec Emmanuelle Rozès
et Bénédicte Jacquard écrit par Alan Bennett (adaptation
: Jean-Marie Besset)**

Après la tragédie Macbeth de Shakespeare, La Cartoucherie nous offre une comédie douce-amère de son compatriote Alan Bennett intitulée Talking Heads II, 2 monologues qui font partie d'une suite de 9 pour une série télévisée diffusée par la BBC en 1988 puis en 1998. Alan Bennett, sans doute marqué par Leeds, sa ville d'origine dans le Nord de l'Angleterre, est un très fin observateur de la middle-class dont il dénonce la médiocrité mais avec ce fameux humour « so british » auquel il est difficile de résister. En revanche, Alan Bennett, homme de théâtre complet, écrivain, comédien et metteur en scène, a su, lui, résister à la reine d'Angleterre en refusant d'être anobli !

Donc, aucune concession à la peinture de la société britannique d'aujourd'hui ! Le théâtre de l'Épée de Bois, au sein de la Cartoucherie de Vincennes, est tout à fait le lieu adéquat pour recevoir, dans un décor absolument magique (les boiseries nous font penser à un manoir anglais), « Femme avec pédicure » et « Nuits dans les jardins d'Espagne », 2 portraits de femmes différentes et semblables à la fois. La première Miss Fozzard, vieille fille condamnée, à priori, à vivre entre son travail de vendeuse au rayon blanc d'un grand magasin et son frère handicapé suite à une attaque cérébrale. Peu de place pour la fantaisie et pourtant, passionnée de chaussures et de soins de pieds, son nouveau pédicure Mr Dunderdale va lui permettre d'entrevoir une vie nouvelle avec sexe et peut-être amour à la clef. Emmanuelle Rozès, comédienne très épanouie dans tout le sens du terme, est séduite et nous séduit avec son allure gironde, aussi souple que gracieuse.

La moitié de la scène, qui lui est impartie, a pour seul décor un immense escarpin qui remplira plusieurs fonctions en alternance : son salon, la chambre de son frère, le cabinet médical du pédicure, etc... Grâce à un subtil fondu noir, nous sommes dans le jardin de Mrs Horrock, interprétée par Bénédicte Jacquard avec ingénuité et cynisme. Passionnée de jardinage, elle taille dans son pavillon de banlieue sa haie d'aubépines au dessus d'un mur de briques, au début linéaire avant que les morceaux se déstructurent, un peu comme son quotidien d'ailleurs. Elle nous raconte sa vie et surtout le meurtre de son voisin, tué par sa femme lasse de subir des sévices sexuels et autres par son mari. La criminelle deviendra son unique amie. Mrs Horrock ira lui rendre visite en prison jusqu'à que cette dernière décède d'une grave maladie. Fin de la parenthèse, elle « doit » suivre son mari à Marbella en Espagne, « grand » joueur de golf qui a souvent croisé Sean Connery !

L'excellente idée du metteur en scène Claude Bonin est d'avoir « entremêlé » les 2 récits, permettant à 2 histoires et à 2 personnages différents - on pense, sans doute à cause de leurs corpulences et de leur humour, au tandem Laurel & Hardy - de se rencontrer sans se connaître autour d'une boîte aux lettres de style américain, dont les 2 volets s'ouvrent de l'extérieur : elles prendront leur tea time, leur « After- Eight » (célèbre chocolat fourré à la menthe), puis 2 symboles, un petit bus anglais et une petite plante verte. Quelle poésie tellement britannique ! Spectacle réjouissant, merveilleusement joué par 2 très grandes comédiennes dont l'une, Mrs Horrock, vous fera inévitablement penser à Suzanne Flon, autre grande actrice, avec cette même voix et ces mêmes intonations.

Il faut saluer l'adaptation de Jean Marie Besset qui porte le titre de " Moulins à Paroles II" éditions Actes Sud. La maxime d'Alan Bennett, « La vie est comme une boîte de sardines. On en cherche toujours la clef », est toujours d'actualité, même si, de nos jours, il est plus facile de les ouvrir : il faut savoir qu'Alan Bennet est né en 1934 !...
L.BV



visuelimage.com
l'art en train de se faire

[verso-hebdo]
09-04-2015

La chronique
de Pierre Corcos

Théâtre caustique



L'auteur britannique Alan Bennett a dû déceler dans le monologue du commérage matière à captivante théâtralité, car sa fameuse série des *Talking Heads*, écrite pour la BBC, a rencontré tellement de succès qu'une seconde série, *Talking Heads II*, a surgi pour la plus grande joie malicieuse des (télé)spectateurs. Dans les racontars, on le sait, il faut retenir l'attention de l'auditeur par de multiples détails excitant le commun voyeurisme. On glisse quelques remarques perfides çà et là, et parfois une pincée de salace ou d'horreur vient relever finement ce brouet de sorcière... La mise en scène de Claude Bonin s'est attachée, à partir des deux monologues retenus (*Femme avec pédicure* et *Nuit dans les jardins d'Espagne*), de rendre fidèlement l'esprit à la fois excentrique (un élément du décor : une gigantesque chaussure à talon) et caustique du théâtre d'Alan Bennett. Partant du quotidien le plus banal, de personnages typiques dans la province anglaise, le sociologue Bennett redevient peu à peu le scénariste inspiré, proluxe qui a servi abondamment la télévision et le cinéma. Et, comme il a aussi été comédien, Alan Bennett adapte spontanément ces monologues scénarisés à un jeu d'acteurs réjouissant... Ce qui passe, dans *Talking Heads II*, c'est à la fois la monstruosité du banal et la banalité du monstrueux : par exemple, l'un des personnages raconte comment, peu à peu, naît une amitié avec une voisine qui vient... d'assassiner son mari ! L'autre personnage (les deux protagonistes sont des femmes, Bennett trouvant dans le bavardage féminin une liberté digressive qui l'inspire) transforme ses nombreuses séances de soins chez son pédicure/podologue en... fêtes érotiques. Parce qu'il décrit finement, et parfois cruellement, la médiocrité de ses semblables, leur aliénation commune, Alan Bennett est caustique. Mais parce qu'également il décape cette couche de médiocrité pour révéler, dessous, folies ou perversions, Alan Bennett est doublement caustique...

Il arrive qu'une chose ordinaire scrutée au microscope montre des aspects inquiétants. *Talking Heads II* (qui joue tout le mois d'avril au Théâtre de l'Épée de Bois), élégamment mis en scène par Claude Bonin, fait qu'à la fois on s'alarme et se réjouit de ce constat : oui, le familier peut vite basculer dans l'étrange. Et voici qu'un malin commérage est venu déranger l'image quiète que nous avons de notre voisinage...

Pierre Corcos
09-04-2015

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Talking Heads II (Alan Bennett)



Pour véhiculer ces deux monologues qui s'interpénètrent incroyablement, le metteur en scène : Claude Bonin a choisi deux comédiennes au physique complètement contrasté.

Emmanuelle Rozès (Miss Fozzard) est tout en rondeurs lascives tandis que de son côté, Bénédicte Jacquard (Mrs Horrock) arbore un look (là je puis me permettre cet anglicisme) aux limites de l'ascétisme.

Nous découvrons la première, côté jardin, lovée en un décor plus que symbolique, nous faisant part de sa manie quasi obsessionnelle pour cette partie d'anatomie qui inspirerait n'en doutons pas un certain homme politique que je me garderai bien de nommer mais auquel tout le monde pensera !

La dame ne prend pas seulement soin de ses pieds car j'ai cru remarquer qu'elle aimait changer de tenue vestimentaire à un rythme digne d'un numéro de music-hall.

Sa ponctuelle vis-à-vis, elle, située côté cour (ô paradoxe !) a la manie du jardinage et le taillage des haies n'a aucun secret pour elle.

Escarpins et gants verts sont donc les deux accessoires indispensables au spectacle ! L'une et l'autre vivent dans ce que l'on a coutume de nommer une zone pavillonnaire, la première avec son frère malade et la seconde dotée d'un mari que l'on ne verra pas mais qui semble t-il, s'intéresse plus à Sean Connery qu'à son épouse ...

Ces deux femmes avec un humour dont seuls les anglais ont le secret vont au fil de leurs récits nous parler d'autres personnes toutes plus pittoresques les unes que les autres. C'est drôle, parfois un peu leste et on s'en réjouit, pourtant le dramatique de la vie n'est pas oublié mais les évocations sont tellement empreintes d'esprit que cela en devient un vrai régal !

Pour ma part, il est très rare que j'aie envie de revoir un spectacle dans la foulée et crier bis n'était pas possible mais celui-ci est tellement délicieux qu'il se regarderait en boucle. (en son temps, seuls les enregistrements de la BBC auraient pu nous offrir cela).

La pièce n'étant programmée que jusqu'au : 19 avril, faites-vite : ne laissez surtout pas passer ce moment exceptionnel porté par deux comédiennes absolument formidables et croyez-moi, ça fait du bien.

Simone Alexandre



Talking Heads II : femme avec pédicure & nuits dans les jardins d'Espagne de Alan Bennett

Mise en scène de Claude Bonin

Avec Emmanuelle Rozès, Bénédicte Jacquard

Talking Heads II, un show made by Claude Bonin, une mêlée artistique où tous les coups sont autorisés du moment que le writing spirit d'Alan Bennett en sorte winner.

Surprenant ! Stimulant ! Renversant ! Claude Bonin réalise avec *Talking Heads II* l'un de ses meilleurs spectacles. Son univers s'installe une fois de plus dans un absurde de situation auquel il rend éloges dans l'écriture de sa mise en scène. Cette fois, il a retroussé la Manche pour aller chercher l'inspiration dans une série écrite pour la BBC. Un format qui rentre dans le cadre de la caméra et déborde avec fantaisie sur une scène de théâtre. Un procédé typiquement britannique qui s'accorde à l'esprit des Monty Python du fait de la présence d'une galerie de portraits qui se croisent sans se voir. Cette invisibilité se retrouve dans la mise en scène de Claude Bonin. Emmanuelle Rozès et Bénédicte Jacquard jouent en parallèle, la transition d'interprétation suit l'écriture d'Alan Bennett.



Miss Fozzard, interprétée par Emmanuelle Rozès, partage son quotidien entre son emploi de vendeuse au rayon blanc d'un grand magasin et de son frère, Bernard, victime d'un AVC. Soucieuse de l'entretien de ses pieds, elle fréquente régulièrement son nouveau pédicure, Mister Dunderdale. Les soins podologiques lui procurent un plaisir permanent, une jouissance intérieure que Miss Fozzard peine à révéler à Mister Dunderdale jusqu'au jour où une situation imprévue se fraie un chemin dans cette petite routine.

Emmanuelle Rozès rentre de cors dans le personnage de Miss Fozzard. Elle glisse avec une aisance déconcertante dans les différents statuts de son personnage comme dans les escarpins portés selon l'occasion. Un rôle incarné par une comédienne généreuse et inattendue.

Miss Horrock, jouée par Bénédicte Jacquard, a une passion, la haie de laurier qu'elle entretient la main verte dans un gant de jardinier. Son mari siffle, croise Sean Connery au golf, met sa casquette à l'envers comme les jeunes et manifeste l'envie d'aller vivre à Marbella. Jeanne, la voisine, se confie à Miss Horrock et lui avoue avoir assassiné son mari. Un sinistre bonhomme qui lui en faisait voir de toutes les couleurs, sous l'œil avisé d'invités. Miss Horrock rend visite en cachette à la prison où Jeanne est incarcérée.

L'une et l'autre partagent la passion du jardinage, elles projettent de créer une pépinière à la fin de la condamnation de Jeanne. Une maladie l'emportera, Rosemary déménage à Marbella et là-bas, rien ne pousse.

Bénédicte Jacquard témoigne d'une certaine pudeur quand elle parle de Jeanne et des malheurs qui l'ont conduit à commettre l'irréparable. Elle porte autant d'attention aux gens qui l'entourent qu'à sa haie de laurier, une façon de se démarquer de l'isolement d'une existence routinière. Les surprises se grefferont au fil de son histoire, mais ne donneront pas l'effet escompté. Bénédicte Jacquard est simplement saisissante dans l'interprétation de son personnage car elle se montre humble, réservée, sincère et déterminée.

Le décor, un escarpin dimensionné façon ubuesque, lequel révèle des trappes dans le talon. Une haie de laurier qui semble figer et finalement se démonte en trois panneaux.

La mise en scène de Claude Bonin, une découpe ciselée avec subtilité d'extraits de la série Talking Heads II, une adaptation qui met en valeur deux écritures, la plume d'Alan Bennett et la version scénique éponyme. Les personnages, deux identités qui masquent des tempéraments forts et tendrement cruels de fantaisie. L'humour se lit et s'écoute de bout en bout du spectacle, lequel s'empare de l'espace de la scène intimiste du théâtre de l'Épée de Bois avec un plaisir manifesté par l'assistance présente. *Talking Heads II, a cup of delight. What else !*

Philippe Delhumeau



Talking Heads II : femme avec pédicure & nuits dans les jardins d'Espagne de Alan Bennett

Du 26/03/2015 au 19/04/2015

Jeudi, vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h30, dimanche à 16h.

Théâtre de l'Épée de bois

Cartoucherie

Route du Champ-de-manoeuvre

75012 PARIS (Métro Château de Vincennes / Bus 112)

Réservations : 01 48 08 39 74

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant



[Talking Heads II](#)

[Dany Toubiana](#) avril 3, 2015 0

D'un côté, il y a Miss Fozzard qui vit avec son frère Bernard, paralysé après une attaque cérébrale, vendeuse au rayon blanc d'un grand magasin et qui attend avec impatience ses rendez-vous avec son nouveau pédicure, Mr Dunderdale. Sous son influence, elle fait une curieuse constatation : elle n'avait jamais pensé qu'elle avait une vie à elle...

...& Nuits dans les jardins d'Espagne

Dans un pavillon identique à celui de Miss Fozzard, habite Rosemary Horrock, mariée, sans enfants, qui met un point d'honneur à s'occuper du jardin de son amie Jeanne, emprisonnée pour avoir tué son mari. Mr Horrock ne rêve que de prendre sa retraite à Marbella et de fouler le même green que son idole, Sean Connery... Alan Bennett (traduit par Jean-Marie Besset et mis en scène ici par Claude Bonin) écarte pour nous les rideaux des pavillons de la classe moyenne des banlieues anglaises. Il a écrit avec beaucoup d'humour et de finesse ces deux monologues tirés de *Talking Heads II* et initialement enregistrés pour la BBC. Fils d'un boucher d'une coopérative du Yorkshire, il n'a rien oublié de ses contemporains de Leeds et de leurs vies uniformes, dans ces maisons identiques, côte à côte, à la pelouse bien soignée et qui courent tout au long de la rue.

En devenant diplômé d'Oxford, il échappe à ce monde clos et en fait l'univers de ses pièces ou de ses films – Il est le scénariste de “Prick up your ears”, réalisé par Stephen Frears – En observateur implacable et avec une grande tendresse, Bennett nous raconte la routine de Miss Fozzard et Mrs Horrock qui vivent comme des poissons dans un bocal. Tout pourrait continuer ainsi si le malaise d'un porte-à-faux dans leur vie ne leur apparaissait soudainement. Miss Fozzard rencontre Mr Dunderdale, pédicure et amateur de jeux érotiques, et Mrs Horrock ose devenir l'amie d'une criminelle. Ces deux rencontres, décisives pour l'une comme pour l'autre seront le grain de sable qui contrariera enfin le bel ordonnancement et leur permettra d'accepter l'inattendu.

Les deux textes sont indépendants, mais présentés dans un enlacement en séquences séparées par un noir. Les émois de l'une répondent à ceux de l'autre et créent un cheminement parallèle des deux héroïnes. Dans ces vies sans relief, l'irruption de la fantaisie constitue une nouvelle ouverture où s'engouffrent des sensations inconnues, une sensualité qui refait surface et abolit certains préjugés. Si la parole reste primordiale, elle ne serait pas suffisante sans la présence de deux actrices exceptionnelles. Emmanuelle Rozès, tout en sensualité et en gouaille joue Miss Fozzard, alors que Bénédicte Jacquard, plus retenue et plutôt pince sans rire, campe une Mrs Horrock que rien ne semble étonner. Des contraintes ont présidé à l'écriture des pièces : un lieu de la maison, un cadrage unique de “têtes qui parlent” (Talking Heads), comme l'indique le titre de la pièce. La découpe des corps par le cadrage a inspiré la scénographie. Les confidences se font à travers l'écran transparent d'un décor surdimensionné, représentant le fantasme de chaque femme : un escarpin rouge de 1, 80m sur 2,50 pour l'une, une haie plus grande que nature pour l'autre. La vie entre alors de façon impromptue par un morceau du corps (les pieds pour l'une avec le pédicure, les mains qui jardinent pour l'autre). Se prélassant ou se réfugiant dans ce décor-métaphore, ouvrant les portes de l'inattendu, elles redécouvrent, en elles, une part d'enfance où elles entendent enfin une petite musique nostalgique qui s'appelle la vie.

Dany Toubiana

HOLYBUZZ

Théâtre : « Talking heads II » au Théâtre de l'Épée de bois à Paris.

A l'ombre, par Difouaine 29 MARS 2014

« **Femmes** avec pédicure » et « Nuits dans les jardins d'Espagne » sont deux des dix monologues de « Talking heads », commande de la BBC à Alan Bennett à la fin des années 80 sur le thème de la femme de la classe moyenne anglaise. Ils ne sont pas présentés successivement et indépendamment l'un de l'autre mais se mêlent tour à tour et occupent chacun la moitié de la scène.

Qu'ont donc en commun Miss Fozzard, amatrice d'escarpins, et Mrs Horrock, adepte du jardinage ? Ces deux femmes subissent un frère ou un mari auprès duquel elles dépérissent et réussissent à échapper à la monotonie de la vie provinciale par un attachement inhabituel (pédicure coquin ou voisine meurtrière). Elles sont ingénues, restent bienveillantes dans un contexte social étriqué qui condamne les vagues tout en savourant chaque faux-pas croustillant. La violence (meurtre) et l'érotisme (fétichisme et soumission) sont suggérés et découverts avec naïveté. C'est une des ficelles du comique de ces deux monologues, un comique grinçant et doux-amer. Le bilan de l'auteur sur les relations hommes-femmes est sans équivoque : les épouses sont attachées au bout d'une laisse réelle ou métaphorique, une sœur est méprisée et utilisée, une compagne est assommée (par une lance), l'intimité de l'une est trahie par l'indiscrétion de ses collègues de travail. Comme les plantes dont Mrs Horrock s'occupe avec passion et « qui sont censées aimer l'ombre », toutes les femmes de ces deux monologues s'affranchissent enfin de ces chaînes, parfois hélas pour un court moment, dès qu'elles se libèrent des conventions sociales (« Donnez-leur [...] ne serait-ce qu'un rayon de soleil et vous les verrez s'épanouir »). Mais, contre toute attente, la lumière vient de l'ombre. C'est dans une prison ou un cabinet de pédicure que ces femmes seront enfin elles-mêmes.

Lorsqu'il dénonce les travers de ses contemporains, Alan Bennett est davantage du côté du mordant de Stephen Frears (dont il était le scénariste pour « Prick up your ears ») que de la noirceur sociale de Ken Loach.

J'ai beaucoup apprécié ces deux « Talking heads » (« Moulin à paroles »), bijou d'humour anticonformiste, l'astucieux entrelacement de la mise en scène, la scénographie des décors à plusieurs fonctions, l'interprétation charmante des deux comédiennes (le comique pince-sans-rire de Mrs Horrock-Bénédictte Jacquard et la transformation sensuelle de Miss Fozzard-Emmanuelle Rozès).

« Talking heads II » de Alan Bennett Traduction : Jean-Marie Besset Mise en scène : Claude Bonin Avec : Bénédictte Jacquard et Emmanuelle Rozès Jusqu'au 19 avril 2015, du jeudi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h Représentations scolaires les jeudis 2, 9 et 16 avril 2015 à 14h30. Théâtre de l'Épée de bois (Cartoucherie), route du champ de manœuvre, 75012. Paris. Tél. : 01.48.08.39.74. <http://www.epeedebois.com>

Egalement dans Ils aiment l'éléphant



Talking Heads II : humour grinçant et jubilatoire au théâtre de l'Épée de Bois

Mélody Mourey

Copyright : Benoit Fortrye

Aviez-vous lu dans *L'éléphant*, l'article de Franck Evrard sur l'humour anglais ? Rien ne saurait mieux illustrer les spécificités de cet humour *so british* que la pièce d'Alan Bennett, *Talking Heads II* actuellement jouée dans le magnifique théâtre de l'Épée de Bois.

Dans *Talking Heads*, Allan Bennet décrit en effet, avec l'humour grinçant qui a fait son succès, les membres de la middle classe de la ville de Leeds et de sa banlieue : leur conformisme, leur médiocrité, leurs petites obsessions, mais aussi la fantaisie dont ils sont capables quand un événement inattendu surgit dans une vie étouffante et réglée.

Mise en scène par Claude Bonin, la pièce enlace deux portraits de femmes aussi déconcertantes qu'attachantes en croisant les textes savoureux de *Femme avec pédicure* et *Nuits dans les jardins d'Espagne*. On suit donc les chemins enlacés de deux personnages, Miss Fozzard et Mrs Horrock, admirablement interprétés par les comédiennes Emmanuelle Rozès et Bénédicte Jacquard.

Employée au rayon blanc d'un grand magasin habitant sous le même toit que son frère paralysé, Miss Fozzard est obsédée par ses pieds, ses chaussures, et sa relation de plus en plus étonnante avec son nouveau pédicure, Mr Dunderdale. Elle évolue dans un milieu médiocre et mesquin où sa relation peu commune avec son pédicure suscite les moqueries.

« Je n'ai jamais su provoquer les choses. Je pensais que les choses arrivaient ou qu'elles n'arrivaient pas. ce qui revient à dire qu'elles n'arrivaient pas. Maintenant elles arrivent, d'une certaine façon. »

Mrs Harrock consacre pour sa part sa vie à son petit jardin lorsqu'elle découvre que sa voisine a assassiné son époux pour ne plus avoir à subir divers jeux sexuels dégradants impliquant d'autres hommes de la ville ; des hommes divers, qu'elle ne voyait jamais, mais dont elle se remémore quelques caractéristiques, comme par exemple la façon de siffloter en chantonnant de l'un d'entre d'eux. Avec un mélange de candeur et de cynisme, Mrs Harrock décide de prendre soin du jardin de sa voisine incarcérée et lui rend visite en prison. Lorsque sa nouvelle et unique amie meurt brutalement d'un cancer, elle déménage dans une nouvelle ville, Marbella. Là-bas, rien ne pousse à part l'herbe du green où son mari joue au golf, en sifflotant...

« Quand le pauvre juge a annoncé deux ans ferme, il s'est fait huer de tous les côtés. Comme dit Sheila Blanchard : « Une affaire en or, oui. » Deux années à tresser du rotin et avoir un lit pour soi toute seule. On aimerait avoir un revolver. Moi, le mien, j'ai mis mes derniers espoirs dans sa prostate. »

30 mars 2015

« Talking heads II »

Jusqu'au 19 avril au Théâtre de l'Épée de Bois

La vie de Miss Fozzard semble bien réglée, entre son emploi de vendeuse et son frère Bernard paralysé à la suite d'un AVC, tout comme la vie de Mrs Horrock, occupée à tailler ses haies en surveillant par au-dessus ce qui se passe alentour, tandis que son mari rêve de partir vivre à Marbella pour y jouer au golf, avec l'espoir d'y rencontrer Sean Connery. Mais dans ce quotidien étriqué sont tapis des petits grains de folie, les longues séances chez le pédicure occasionnées par un goût immodéré pour les escarpins pour la première, l'amitié avec une voisine qui a tué un mari qui la livrait à d'autres hommes, pour la seconde.

Alan Bennett, auteur pour le théâtre, la BBC et le cinéma (scénariste de Stephen Frears) est un observateur aigu et insolent des désarrois et de la médiocrité de la middle-class anglaise, qu'il dépeint dans des sketches souvent hilarants. Claude Bonin a choisi de mettre en scène, en parallèle et non l'un à la suite de l'autre, deux des monologues de *Talking heads II*, écrits pour une série de portraits à la BBC : *Femme avec pédicure* et *Nuits dans les jardins d'Espagne*. Dans chacun une femme remet en cause, par un petit pas de côté, le monde stéréotypé et clos dans lequel elle semble enfermée, et l'on passe d'un monologue à l'autre avec une fluidité surprenante. Deux univers en parallèle avec des rencontres muettes autour de la boîte aux lettres rouge, avec un fondu au noir pour passer d'une scène à l'autre. Deux décors astucieux, un escarpin géant pour Miss Fozzard, une haie qui peut se déconstruire pour Mrs Horrock, deux actrices aussi, toutes deux excellentes. Emmanuelle Rozes est une miss Fozzard qui s'épanouit peu à peu, qui dénoue ses cheveux et se laisse glisser avec sensualité sur l'escarpin. Bénédicte Jacquard, que l'on prend de prime abord pour une commère, révèle peu à peu une capacité d'empathie et un jugement ironique sur son entourage.

Le spectacle est extrêmement drôle, brillant et plein de fantaisie. Le non-sense et l'humour anglais, parfois très noir, y sont rois, avec juste une pointe d'acidité, comme celle qu'apporte le citron dans le thé.

Micheline Rousselet

Judi, vendredi et samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h

L'Épée de Bois

La Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris